



HAL
open science

Loin du but : l'(im)possible féminisation du football

Anaïs Bohuon, Florys Castan-Vicente

► **To cite this version:**

Anaïs Bohuon, Florys Castan-Vicente. Loin du but : l'(im)possible féminisation du football. Les sports modernes, A paraître, 1. hal-04315162

HAL Id: hal-04315162

<https://hal.science/hal-04315162>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Loin du but : l'(im)possible féminisation du football

Anaïs Bohuon, Florys Castan-Vicente

En février 2023, un rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) révèle au grand public des faits de violences sexistes et sexuelles au plus haut niveau de la Fédération française de football (FFF)¹, dont l'hostilité envers les femmes est déjà bien connue en sciences sociales du sport.

En Europe, le football est un lieu particulier de construction d'un culte de la virilité², et lieu par excellence de l'exclusion des femmes. A contrario, aux États-Unis et au Canada, le football « soccer » est un sport d'enfants et de femmes, par opposition au football américain, qui remplit le rôle de fabrique de la masculinité. En France, l'hostilité ouverte de la fédération aux femmes est démontrée et confirmée à différentes échelles³.

Depuis la fin du XIX^e siècle, les footballeuses ont dû faire face à de nombreuses attaques, qui ont encore des conséquences aujourd'hui, sur le sport lui-même, mais aussi sur l'écriture de son histoire : en effet, le point de vue de la presse, très critique, a longtemps encouragé les historien.ne.s à ne pas considérer ces avancées comme de « vrais » sports, mais plutôt comme des « divertissements salaces⁴ », une idée dont l'histoire du sport peine encore à sortir aujourd'hui⁵. Pourtant, un premier âge du football a bien existé pour les femmes avant les années 1970, en marge des organisations des hommes. Dès les années 1890, la pratique s'organise en Grande-Bretagne d'abord, puis en France dans les années 1920, permettant des échanges internationaux. Comme d'autres sportives, et plus encore en raison du rôle de fabrique de la virilité dévolu au football, les joueuses et leurs organisatrices se heurtent à des obstacles importants. Dans la première moitié du XX^e siècle, le développement du sport pour les femmes est ainsi limité par l'hostilité de nombreuses fédérations (qui leur sont tout simplement fermées), ainsi que par une forte demande médicale de restrictions et de différenciation des activités physiques des femmes. Dans un souci d'hygiénisme, les réformateurs encouragent les femmes à se risquer sur le terrain du sport, mais insistent sur les limites propres à la « nature » féminine afin de ne pas bouleverser l'ordre des sexes⁶.

1 KEZZOUF Youmni, « FFF : la ministre des sports veut la démission de Le Graët, après un rapport accablant », *Médiapart*, 15 février 2023.

2 MOSSE Georges L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris : Abbeville, 1997.

3 MENNESSON Christine, « Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 23, n° 1, 2006, p. 179-196. Gozillon Audrey, *Entre bancs de touche et terrains verts... Le complexe processus de féminisation du football français à l'aune de la comparaison (inter)nationale et régionale*, thèse de sociologie sous la direction de HIDRI-NEYS oumaya et BREHON Jean, Université d'Artois, 2021.

4 HALL Ann, « Women's High-Wheel Bicycle Racing in Nineteenth-Century America: More than Salacious Entertainment », *Sport History Review*, vol. 50, n° 2, 2019, p. 137-158.

5 Par exemple Collins Tony, *How football began. A Global History of How the World's Football Codes Were Born*, London: Routledge, 2019.

6 BOHUON, Anaïs, LUCIANI Antoine, 2009. « Biomedical discourse on women's physical education and sports in France (1880-1922) », *International Journal of the History of Sport*, vol. 25, n° 5, p. 573-593.

Alice Milliat⁷, la pionnière du sport des femmes et une des premières grandes dirigeantes sportives internationales, transige avec ces recommandations, plutôt que de s'y opposer frontalement. Elle souhaite se rapprocher de la mise en mouvement des corps des hommes par les sports, quitte à les adapter dans un souci de légitimation. Elle promeut des épreuves plus variées et plus intenses que celles recommandées, mais aussi adaptées, « *atténuées*⁸ ». En effet, certaines activités font plus débat que d'autres, et ont plus de mal à être acceptées comme pouvant également être pratiquées par des femmes. Le « *jeu charmant du basket* » est d'autant plus accepté qu'il dissimule sa violence « *beaucoup plus grande que les spectateurs profanes peuvent se l'imaginer* » derrière « *un aspect gracieux*⁹ ». À l'inverse, la pratique du football, considéré comme un sport pour les hommes, pose davantage de difficultés.

Le football s'ouvre aux femmes en Grande-Bretagne, dans un contexte féministe : la première association, le *British Ladies Football club* est créée en 1894 par la suffragiste Florence Dixie (1857-1905), exploratrice et écrivaine. Très active en Écosse, elle y organise les premières rencontres de football pour femmes¹⁰. En France, le mouvement d'institutionnalisation du sport des femmes, commencé dans les années 1910, s'intensifie pendant la guerre. Alors que les hommes sont au front, les sportives s'organisent, profitant des terrains laissés vacants. Dans quelques clubs parisiens, et en premier lieu à Fémina-Sport, dirigé par Alice Milliat, les Françaises accèdent au football. L'association sportive, dirigée par des femmes et pour des femmes, propose des activités variées à un prix modeste, dans une optique de pratique pour toutes. Les activités sportives pratiquées sont variées : gymnastique, athlétisme, natation, hockey, basketball, hand-ball, football, barette (forme atténuée de rugby)¹¹etc.

Cet essor des sports et des compétitions mène à la fondation de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF) en 1917. La première compétition de football est organisée en avril 1918 et oppose des joueuses de Fémina-Sport et d'En Avant¹². Les premières footballeuses, soutenues par la fédération, font face à l'opposition de « *détracteurs systématiques* » qui n'ont, selon *La Femme sportive*, jamais « *assisté à un seul match* » : il s'agit donc d'insister en première page du journal sur le fait que les joueuses « *sont préparées par la culture physique*¹³ ». Elles ont ainsi des « *poumons solides* », comme le montre la poursuite de la finale du Championnat de France de 1920 sous la neige : il s'agit de rassurer les tenants de la supposée fragilité et infériorité physique « naturelle » des femmes. Le droit à la pratique du football est donc fortement affirmé, mais des restrictions sont mises en place pour répondre aux critiques : diminution de la taille du terrain, du temps de jeu, et

7 CARPENTIER Florence, « Alice Milliat: A feminist pioneer for women's sport », in BAYLE Emmanuel, CLASTRES Patrick (eds.), *Global sport leaders. A biographical History of International Sport Management*, New-York : Palgrave Macmillan, 2018.

8 CASTAN-VICENTE Florys, BOHUON Anaïs, « Emancipation through sport? Feminism and medical control of the body in interwar France », *Sport in History*, vol. 40, n°2, 2020, p.235-256.

9 *La Femme sportive*, 1er mai 1921. *La Femme sportive* est le journal de la FSFSF.

10 BREUIL Xavier, *Histoire du football féminin en Europe*, Paris : Nouveau monde, 2011.

11 CASTAN- VICENTE Florys, *Un corps à soi ? Activités physiques et féminismes durant la « première vague » (France, fin du XIXe siècle – fin des années 1930)*, thèse de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de ORY Pascal, 2020.

12 PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XXe siècle*, Paris : L'Harmattan, 2003.

13 « Football-association », *La Femme sportive*, 1er novembre 1921.

« interdiction de certaines charges¹⁴ ». En France, la pratique est activement soutenue par le mouvement féministe par le biais de son principal média, *La Française*, dirigé par Jane Misme, fervente partisane du sport pour les femmes. Le journal organise une coupe de France de football, la coupe « La Française¹⁵ ».

Après les premières compétitions françaises s'organisent des rencontres internationales. Les Britanniques pionnières du football, deviennent les premières opposantes des Françaises. En avril-mai 1920, Milliat se rend en Grande-Bretagne avec la première équipe de France féminine de football, sélectionnée par la FSFSF. Les Françaises rencontrent les *Dick Kerr Ladies* de Preston, l'une des plus anciennes équipes britanniques, fondée en 1917 et formée des ouvrières de l'usine du même nom. Milliat est impressionnée par l'accueil, l'hospitalité et le public¹⁶. Les matchs des *Dick Kerr Ladies* attirent en effet un public important, et ceux joués contre les Françaises ne feront pas exception¹⁷ : on compte 60 000 spectateurs pour l'ensemble des 4 matchs joués, des chiffres à la hauteur des rencontres masculines¹⁸. Les événements sont caritatifs, en soutien aux anciens combattants et participent à réunir les anciens Alliés. Ils revêtent donc une dimension diplomatique. L'équipe française voyage ainsi à travers Preston, Burnley, Blackburn et Londres dans un « camionbus » décoré d'une pancarte « Vive l'Entente¹⁹ ». Ces rencontres deviennent annuelles et se poursuivent au moins jusqu'en 1925²⁰.

Dans ce contexte de développement de la compétition internationale, où un rôle diplomatique est attribué aux sportives, la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI) est créée à l'initiative d'Alice Milliat. Selon elle, c'est grâce aux rencontres de football avec la Grande-Bretagne que l'aventure de la FSFI a commencé²¹. En introduction du congrès fondateur, elle présente la création de la FSFI comme une « nécessité » liée au « développement très rapide » de la FSFSF, qui suggère le potentiel d'une même initiative à l'international²². La FSFI prend ainsi en main l'organisation de l'athlétisme et de sports collectifs, dont le football, toujours avec les mêmes atténuations. Les Jeux Olympiques féminins organisés par la FSFI n'incluent pas le football, mais ils stimulent la compétition internationale : dès la fin des épreuves, la France reçoit des invitations des États-Unis, de la

14 Le terrain est réduit à 90 x 45,5 m maximum, la durée de jeu à deux fois trente minutes pour les compétitions nationales et deux fois 35 minutes pour les compétitions internationales

15 PILLET Maurice, « La coupe La Française », *La Française*, 21 janvier 1922. MISME Jane, « Les droits de la femme et le sport », *La Femme sportive*, 1^{er} avril 1922.

16 WILLIAMS Jean, "Breaking into Olympic Circles: Women and Parallel Versions of the Olympic Games 1900-1936", in BOLZ Daphné, CARPENTIER Florence (eds.), "Special Issue: Olympism and International Sport Relations", *Stadion*, vol. 38/39, 2013, p. 7-27.

17 BREUIL Xavier, *Histoire du football féminin en Europe*.

18 PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XXe siècle*.

19 Photographie, « L'équipe de Fémina-Sports [sic] lors d'une tournée en Angleterre en 1919 [sic] », [1920], iconothèque de l'INSEP, photographies de Fémina-Sport. Annexe 43.

20 *Bulletin officiel de Fémina Sport*, juin 1925.

21 MILLIAT Alice, « Les rencontres internationales », *L'Auto*, 24 janvier 1924.

22 Compte-rendu du premier congrès de la FSFI, 31 octobre 1921. Registre de la FSFI, Musée national du sport.

Grande-Bretagne et de la Tchécoslovaquie²³. L'équipe de France de football va par exemple disputer des matchs en Tchécoslovaquie, à Prague et Brno²⁴.

En 1925, Milliat, également présidente de la FSFI, doit quitter la tête de la FSFSF. Elle est remplacée par la doctoresse Yvonne Legrand. L'attitude de la fédération se durcit envers les footballeuses, reflétant un changement de ton également visible dans la presse. La championne multi-sport Violette Morris en fait les frais. D'abord protégée par la fédération sous l'autorité de Milliat, les accusations et les suspensions se multiplient contre elle après le changement de présidente. Violette Morris, d'origine bourgeoise et issue d'une famille de militaires, multiplie les transgressions dans le cadre de sa carrière de sportive. Elle s'engage en effet dans des activités plus souvent pratiquées par les classes moyennes et populaires, comme le football ou la boxe. En 1926, alors qu'elle fait partie de l'équipe de France de football, elle refuse de se mettre en tenue avant un match France-Belgique tant qu'elle ne sera pas remboursée de ses frais de voyage²⁵. En 1928, la FSFSF lui refuse le renouvellement de son adhésion, la privant de participation aux Jeux Olympiques d'Anvers. Morris porte plainte. La nouvelle présidente affirme dans la presse :

« son habillement, son vert langage, sont hautement réprochés par les mères de famille qui, effrayées par les conséquences d'un pareil exemple refuseraient de confier leurs filles à notre surveillance. Si nous revenions sur cette décision, les adversaires du sport féminin trouveraient matière à nous accabler de satires impitoyables²⁶ ».

Violette Morris apparaît alors comme figure repoussoir, celle de la footballeuse trop transgressive, qui défie les normes de sexe, de genre et de sexualité et les valeurs de la bourgeoisie. Son exclusion est confirmée par la justice en 1930.

Par la suite, cette tendance à la marginalisation des footballeuses se renforce et les années 1930 voient parallèlement décliner football pour les femmes, féminisme et organisations indépendantes des sportives. La FSFSF et la FSFI disparaissent, entraînant un repli des compétitions de sportives en France et à l'international. Laurence Prudhomme-Poncet voit dans la disparition du football une conséquence de la montée des fascismes en Europe. Les critiques des footballeuses correspondent selon l'historienne à une exacerbation des critiques par ailleurs dirigées vers l'ensemble des sportives :

« Les attaques qui sont d'abord liées à la nature même du jeu trop violent, sont aussi d'ordre physique et esthétique (le football enlaidit), physique et moral (le football virilise), et d'ordre moral et social (le football éloigne la femme de son foyer et de ses devoirs pour une exhibition malsaine)²⁷ ».

23 Sportives, *éducation physique et sports féminins*, 2 septembre 1922.

24 DREVON André, *Alice Milliat. La passionaria du sport féminin*, Paris : Vuibert, 2005

25 CASTAN-VICENT Florys, BOHUON Anaïs, PALLESI Lucie, « Ni de seins, ni de règlement » : l'athlète Violette Morris ou le procès de l'identité sexuée de l'entre-deux-guerres », *20&21, Revue d'histoire*, vol.4, n°152, p. 87-105.

26 THOUM'AZO, « Mme Violette Morris assigne la FFSF en cent mille francs de dommages-intérêt », *L'Auto*, 21 décembre 1928.

27 PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XXe siècle*, p. 123-124.

Afin de confirmer cette évolution, Vichy interdit le football, la barette et la boxe pour les femmes. La faille refermée, l'ordre du sexe et du genre est rétabli et certains sports comme le football continuent à exclure les femmes, en France, jusqu'aux années 1960-1970 qui voient également la renaissance du mouvement féministe.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la démocratisation et la scolarisation du sport des femmes favorisent l'essor du football, en particulier dans les pays du bloc communiste. En République fédérale d'Allemagne, la victoire remportée par l'équipe nationale masculine à la coupe du monde de 1954 suscite un nouvel engouement populaire et la création de clubs de femmes. Certes moins nombreuses, des rencontres entre femmes sont également organisées en Angleterre, en Autriche et aux Pays-Bas. Cependant les fédérations nationales et internationales – dont les dirigeants sont exclusivement des hommes – se montrent toujours opposées au développement du football des femmes et des filles, afin de préserver ce « fief de la virilité ».

À partir de la seconde vague féministe des années 1970, la dénonciation de la domination masculine et la revendication de l'égalité des sexes et de la libre disposition de leur corps par les femmes, donnent des arguments pour dénoncer le sexe du football et renverser les obstacles à sa féminisation. Aussi la question du football des femmes est-elle, pour la première fois, débattue lors des sessions de l'assemblée générale de l'Union des associations européennes de football (UEFA) de 1971. Dans les années suivantes, et malgré la pesanteur de certains conservatismes, l'UEFA, sous l'impulsion des dirigeants des pays scandinaves, prend des mesures. En 1982, elle crée un championnat d'Europe, dont l'épreuve de 1989, disputée en Allemagne, rencontre un succès populaire. Dans le même temps, celui du football des hommes ne cesse de croître, soutenu par une forte médiatisation et commercialisation. Cette visibilité accrue et la starification des joueurs renforcent le caractère viril de ce sport, surtout dans les milieux populaires. Le footballeur professionnel devient un symbole de réussite sociale et véhicule des représentations plurielles de la masculinité²⁸. Selon le rapport de l'UEFA Football féminin national dans les associations 2016-2017, le nombre de licenciées dépasse le million dans l'ensemble des associations membres, autrement dit 6% de plus qu'en 2015-2016²⁹. Le statut de certaines footballeuses s'améliore. En 2011, les joueuses du championnat d'Angleterre obtiennent ainsi un statut semi-professionnel. Un club comme l'Olympique lyonnais place le football des femmes au cœur de sa stratégie de développement, démarche suivie depuis peu par d'autres clubs, comme le Paris Saint-Germain ou Arsenal Football club. En 2019, vingt-huit joueuses de l'équipe nationale féminine des États-Unis, déposent un recours collectif contre la politique discriminatoire de la Fédération américaine de football : les joueuses sélectionnées en équipe nationale seront désormais payées autant que leurs homologues masculins, lors de leurs matchs amicaux ou des tournois.

28 VONNARD Philippe, QUIN Grégory, BOHUON Anaïs, « Le genre du football », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, consulté le 10/03/2023. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/12336>

29 <https://fr.uefa.com/insideuefa/football-development/news/0234-0f8e35919324-ccd52483ec40-1000--chiffres-le-football-feminin-en-europe/>

Malgré toutes ces avancées, le football des femmes est encore moins bien médiatisé et la majorité des joueuses ne sont pas (ou peu) rémunérées. L'arbitrage demeure un bastion masculin et les femmes brillent par leur absence dans les organigrammes des clubs et des organisations nationales ou internationales. Enfin, certains prétendent que le niveau de jeu – malgré ses progrès – reste très faible comparativement à celui des meilleurs joueurs, en faisant totalement fi de cette histoire du football. En conséquence, un fossé symbolique et pratique sépare toujours le football pratiqué par les femmes et les hommes, et les footballeuses continuent de devoir incessamment revendiquer leur droit à la pratique, prouver que la pratique d'un sport de tradition masculine n'entrave en rien leur féminité et n'a aucun impact sur leur identité sexuelle. En mai 2023, deux mois avant le début de la compétition, les principaux pays européens, dont la France, ne disposaient pas encore de diffuseurs pour la Coupe du monde de football de femmes, organisée en Australie et en Nouvelle-Zélande du 20 juillet au 20 août 2023, alors que la demi-finale de la Coupe du monde entre l'Australie et l'Angleterre a réuni sept millions de personnes devant les télévisions en Australie.

Si ce chiffre jamais réalisé depuis le calcul des audiences peut représenter un sérieux espoir dans le développement mondial du football des femmes, la fête a été gâchée par l'agression sexuelle commise par le président de la fédération de football espagnol, Luis Rubiales à l'encontre de la joueuse Jenni Hermoso, lors de la remise des médailles, aux yeux du monde entier. Tout ceci révèle les trop nombreux obstacles que doivent encore et toujours franchir les joueuses, à quel point le monde du football représente encore aujourd'hui un bastion de la masculinité et abrite de nombreuses violences sexistes et sexuelles.